

Paracha  
Vayétsé  
42  
9 Kislev

# טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

המעשיור **טיב**

**Le Gaon Rav Isser Zalman Meltzer Zatsal**

À l'occasion du jour de la Hiloula du Gaon Rav Isser Zalman Meltzer Zatsal, auteur de *Even Haezer*, ancien rav de Sloutzk, Roch Yechiva de Ets Haïm à Jérusalem et président du *Moetset Guedolé HaTorah* — dont la Hiloula tombe le 10 Kislev — nous présentons ici un petit recueil tiré de ce que notre Rav a raconté à son sujet à différentes occasions.

Voici une histoire remarquable, dont j'ai tiré une belle leçon, qui m'a été racontée par le petit-fils du Rav Eliahou Dessler, l'auteur du *Mikhtav M'Eliahou*. Ce petit-fils est le fils du Rav Nahoum Zeev Dessler, directeur de la Yechiva de Cleveland aux États-Unis.

Lorsqu'il était enfant, il découvrit un jour en rentrant du Talmud Torah, la maison illuminée et resplendissante, comme si une belle fête allait s'y dérouler. Une nappe blanche et éclatante recouvrait la table, les plus beaux plats de Chabbat étaient disposés avec soin et dans la cuisine, sa mère préparait des mets raffinés dégageant de délicieuses effluves... Comme c'était un jour ordinaire de semaine, l'enfant ne comprit pas la raison de ces préparatifs. Il se tourna donc vers son père et lui demanda : « Papa, que fête-t-on ? » À sa grande surprise, son père lui répondit : « Aujourd'hui, nous avons un invité de marque ! – Sans doute as-tu entendu parler de notre parent, le célèbre Rav de Sloutzk, le Rav Isser Zalman Meltzer. Eh bien, aujourd'hui, nous avons reçu par la poste un paquet qu'il nous a envoyé, contenant son commentaire sur les explications du Ramban sur le Talmud, avec de nombreuses annotations et corrections. Ce livre a fait à l'époque un immense bruit dans le monde de la Torah, et il est rapidement devenu incontournable pour tous les étudiants de Torah. Nous l'attendions avec une grande impatience, car nous en avions un réel besoin, et voilà qu'aujourd'hui, grâce à un envoi spécial, nous l'avons enfin reçu ! – Nous organisons donc aujourd'hui une grande fête pour célébrer l'arrivée de ce grand livre ! »

L'enfant témoigna que ce repas festif pénétra profondément dans son cœur, et éveilla en lui un immense amour pour la Torah, et en particulier un amour spécial pour le 'Hidouché HaRamban avec les annotations de Rav Isser Zalman. Vers l'âge de dix-sept ans, alors qu'il était un jeune Ba'hour brillant, il commença à écrire ses propres 'Hidouchim. Son père en fut très heureux et apprécia ses travaux. En témoignage d'affection et de reconnaissance pour son immense application dans l'étude de la Torah, il lui offrit alors le livre 'Hidouché HaRamban, alors extrêmement précieux. Connaissant l'amour de son fils pour ce livre, il y inscrivit une dédicace particulière, soigneusement conservée jusqu'à ce jour.

La leçon et le message de cette histoire remarquable, c'est la méthode d'éducation par l'exemple. Quand l'enfant voit de ses propres yeux l'amour profond pour la Torah et la joie que

## טיב המערכה

**“Les yeux de Léa étaient faibles”**

Un Juif entendit un jour le Rav rappeler dans un cours les paroles de nos Sages selon lesquelles c'est en donnant le Maasser que l'on mérite la prospérité. L'homme prit ces paroles au pied de la lettre et les pratiqua avec une foi simple. Mais lorsqu'il constata que cela ne lui apportait aucun résultat, il pleura longuement devant le Créateur, se demandant pourquoi la bénédiction promise ne se réalisait pas pour lui. Finalement, il s'enrichit. Plus tard, lorsqu'un ami lui demanda si cette pratique était vraiment efficace, il répondit : « C'est en effet une belle Ségoula, mais pour en bénéficier, il faut beaucoup pleurer. »

'Hazal expliquent que les yeux de Léa étaient faibles parce qu'elle entendait les gens dire : « Deux fils chez Rivka, et deux filles chez Lavan : l'aînée pour l'aîné, la cadette pour le cadet. » Ne voulant pas épouser Essav, elle pleura jusqu'à ce que ses yeux faiblissent et que ses cils tombent. Et en effet, les portes des larmes ne sont pas fermées : Léa eut le mérite d'épouser Yaacov Avinou et de donner naissance à six tribus – plus que Ra'hel et que toutes les autres matriarches.

Combien de fois un Juif attendant une délivrance - comme celle de trouver son Zivoug, d'avoir des enfants ou une bonne subsistance – prie-t-il de tout son cœur ? Souvent, lorsqu'il prie et ne reçoit pas de réponse, il se décourage et croit que ses prières sont vaines. Mais a-t-il imploré Hachem au point que ses yeux s'en soient affaiblis et que ses cils en soient tombés ? Il est bien trop tôt pour désespérer (même si en réalité le désespoir n'existe pas dans ce monde). Léa a eu le mérite de changer l'ordre naturel des choses par la force de sa prière. Nous aussi, nous pouvons influencer la nature. Ayons confiance et prions. Nos Sages nous ont enseigné que les portes des larmes ne sont pas closes.

suscitent un nouveau livre de Torah, cela imprime l'éducation dans son cœur bien plus efficacement que mille discours !

\*\*\*\*\*

À Jérusalem, à l'époque de la génération précédente, vivait dans la modestie et la simplicité Rav Leib ben Rabbi Tordus. C'était un grand Tsadik et une autorité reconnue en Halakha.

Il perdit deux de ses proches, dans un court laps de temps. Faisant partie du groupe d'étudiants de la grande yeshiva Ets 'Haïm, Rav Isser Zalman se rendit chez lui pour lui présenter ses condoléances. En le voyant, Rav Leib exprima sa grande peine et s'excusa de déranger le Roch Yechiva une seconde fois pour venir le consoler...

Rav Isser Zalman lui répondit : « Savez-vous comment ils nous voient d'en haut ? – Comme cet enfant qui arrive en pleurs vers son père parce que son frère lui a pris son jouet... Le père le calme et le rassure : ce n'est pas grave, je t'achèterai un autre jouet. Puis, un peu plus tard, quand ce nouveau jouet lui est également pris, l'enfant pleure de nouveau, et le père le rassure encore : ne t'inquiète pas, je t'en achèterai un autre... »

À l'écoute de cette belle et frappante parabole, Rav Leib se leva et dit à Rav Isser Zalman : Rabbi, vous m'avez consolé, vous m'avez consolé !

Bien sûr, de tels niveaux de consolation ne sont pas accessibles à tout le monde. Rav Isser Zalman, qui avait un lien très proche avec lui, connaissait parfaitement sa grandeur et savait qu'il pouvait le reconforter par de tels propos élevés, comparant la perte d'un proche à celle d'un jouet... Celui qui vit avec une foi vivante et brûlante traverse ainsi toutes les épreuves les plus dures et effroyables avec une étonnante facilité.

\*\*\*\*\*

Dans sa jeunesse, Rav Isser Zalman étudia à la célèbre Yechiva de Volozhin, auprès du Netsiv zatsal, le Roch Yechiva, et apprit beaucoup également auprès du Rav 'Haïm de Brisk, qu'il aimait de tout son cœur. Au fil du temps, sa renommée grandit, et il fut surnommé « le génie de Mir » (d'après sa ville natale). À une certaine période, le Netsiv préparait avec lui, en 'Havrouta, le cours qu'il devait donner à la Yechiva, et ensemble ils approfondissaient la Souguia sous tous ses aspects.

Un jour, son maître avait préparé avec lui un cours particulièrement profond, et parfaitement clair. Mais, à sa grande surprise, ce jour-là, le Netziv ne donna pas son cours habituel, sans raison particulière.

Plus tard, Rav Isser Zalman entra, complètement étonné : « Pourquoi le Roch Yechiva n'a-t-il pas transmis le cours à la Yechiva, alors que c'était un cours merveilleux ? » Le Netziv lui répondit : « Chaque fois que je dois donner un cours et que je ne suis pas totalement sûr de sa justesse, ou qu'il n'est pas parfaitement clair dans mon esprit, je prie sincèrement devant le Créateur béni soit-Il, et je pleure devant Celui qui donne la connaissance à l'homme, afin de pouvoir transmettre le cours correctement et éclairer nos yeux dans Sa Torah.

Mais aujourd'hui, le sujet était si limpide dans mon esprit que je n'ai pas réussi à pleurer avec le même amour ! Sans ces pleurs et ces prières passionnées, remplies d'amour, je ne peux pas me présenter pour enseigner ! »

Avec un exemple personnel aussi puissant, il n'est pas étonnant qu'ait ensuite émergé un Gaon et Tsadik d'envergure mondiale comme le rav Isser Zalman...

\*\*\*\*\*

Depuis sa jeunesse, Rav Isser Zalman souffrait d'une maladie grave et devait, selon les prescriptions du médecin, boire chaque jour un verre de lait de chèvre pour sa guérison. Bien sûr, il n'avait pas de chèvre à disposition... Mais ses élèves dévoués trouvèrent rapidement un non-Juif qui possédait une chèvre et accepta de vendre un verre de lait frais chaque jour pour le Rav.

Le Rabbi désigna alors un de ses élèves pour superviser le processus de la traite depuis le début jusqu'à la fin, afin qu'il n'y ait aucun doute quant à la cachेरoute du lait. Il le guida en détail, lui indiquant précisément comment accomplir la tâche fidèlement, avec certaines précautions et perfectionnements, et lui demanda de suivre toutes ses instructions à la lettre, sans aucune improvisation. L'élève fidèle obéit scrupuleusement aux ordres de son maître, satisfaisant pleinement ses exigences.

Un jour, l'élève ne put se rendre chez le non-Juif pour surveiller la traite et désigna son camarade pour le

remplacer et apporter le lait nécessaire à la maison du Roch Yéchiva.

Le messenger s'acquitta de sa mission avec diligence et joie, mais il ignorait toutes les subtilités que le Rav avait prévues, n'ayant pas eu le temps de s'asseoir longuement avec celui qui était habitué à apprendre chaque détail... Il pensa alors que ces précautions étaient secondaires et que, dans l'urgence, elles pouvaient être laissées de côté. Lorsqu'il arriva chez la Rabbanite, il lui raconta toute l'histoire. Après avoir entendu les détails, la Rabbanit décida que, malgré le fait que certaines précautions du Rav n'avaient pas été respectées, il fallait considérer la grande faiblesse du Rabbi et la nécessité de préserver sa santé ; elle assouplit donc les règles pour ce jour-là.

Elle posa le lait sur le feu pour qu'il chauffe correctement avant le petit-déjeuner du Rav. Mais à ce moment-là, un pauvre frappa à la porte et lui raconta sa situation misérable, réclamant une pièce d'une lire. La Rabbanite chercha dans son porte-monnaie, ne trouva que des petites pièces, et proposa au pauvre un repas nourrissant. Mais l'homme insista avec acharnement pour obtenir la lire entière. Finalement, la Rabbanite réussit à rassembler la somme nécessaire.

Tout ce processus prit beaucoup de temps. Entre-temps, le lait sur le feu déborda complètement, le récipient brûla et toute la cuisine fut envahie de fumée et d'odeur désagréable.

Plongé dans son étude, Rav Isser Zalman sentit soudain la fumée et se précipita dans la cuisine, envahie par un épais nuage. Il demanda à sa femme ce qui s'était passé. Elle lui expliqua qu'en préparant le lait, un pauvre l'avait retardée, et elle n'avait pas pu surveiller la cuisson correctement, ce qui avait entraîné le débordement du lait. Le Rav fut profondément ému et dit : « Impossible ! Si tu as accompli une grande Mitsva en donnant la Tsédaka au pauvre, il est impossible que cela entraîne une perte ! Il doit y avoir autre chose... »

La Rabbanite lui révéla toute l'histoire : l'élève habituel était absent, et son remplaçant ignorait certaines précautions. Alors, le visage du Rav s'illumina : au contraire, la Mitsva de la Tsédaka l'avait protégé ! Grâce à cette Mitsva, ils avaient été sauvés du lait qui présentait un doute dans sa cachेरoute...